



Bardy sur le terrain économique

Fidèle à sa promesse de campagne, Serge Bardy est allé au contact des entreprises, hier. Première étape à Andrezé chez Morillon, 46 salariés.

Laurent ZARINI

laurent.zarini@courrier-ouest.com

Impressonné. Le mot qualifie à lui seul le sentiment du député Serge Bardy en visitant hier matin l'entreprise de stockage, d'extraction et de manutention Morillon, à Andrezé. Les clients sont des grosses huileries, des usines d'aliments. 80 % de l'activité est réalisée à l'international. Le suivi sur place est assuré. Une équipe de techniciens voyage ; tous maîtrisent l'anglais. Ils ont des connaissances pratiques dans l'électricité, l'hydraulique et la mécanique. Leur niveau est BTS. La plupart vit dans la région, dans un rayon de 30 km. Le métier est peu connu. Le député a pu le découvrir. Comme il a pu prendre la mesure de l'importance du service recherche et développement.

Charger un camion de 60 tonnes en dix minutes

Dans ce service vital pour gagner des marchés, la moyenne d'âge est basse (la trentaine) et l'emploi partagé entre des hommes et quelques femmes. La production, elle, est masculine, avec une moyenne d'âge de 46 ans et des métiers physiques comme la soudure.

L'entreprise est familiale. Son Pdg, Laurent Morillon, a mené la visite. Il a laissé le député et son équipe rencontrer des salariés en tête à tête sur la fin. Le Pdg n'assistait pas à l'échange pour laisser toute liberté de parole. Comme lui, la presse n'était pas conviée. Sans doute dans le même but...

Quand le 4^e groupe oléagineux américain (Owensboro) passe commande



Andrezé, société Morillon, hier matin. Laurent Morillon (Pdg) explique au député Serge Bardy et aux élus locaux présents son fonctionnement.

pour une extraction de soja en silo, le cahier des charges tient en trois lignes pour traiter 500 tonnes en un temps record. Un temps compté car toute immobilisation au port est doublement fatale en terme de coûts ; le bateau à quai et le produit stocké qui peut vite monter en température et durcir au fond du silo. « Il fallait charger le camion de 60 tonnes en dix minutes » dit le Pdg au député pour situer le défi humain et technique.

La société Morillon a l'habitude de ce genre de challenge, elle qui a débuté à l'international en Allemagne et au Japon, partenaires exigeants. Elle fait de plus en plus affaire en Asie (Inde et Chine) mais aussi sur le Brésil qui est le 1^{er} producteur de soja mondial. « Ça, c'est notre machine. On appelle ça un hydrogyre. Un engin à deux vis pour doubler le débit » explique Laurent Morillon. « Le technicien, quand

il arrive sur site, vérifie que les équipements ont été correctement montés. On ne fait presque jamais le montage pour se concentrer sur le contrôle et la mise en service. » C'est là que transparaît le savoir-faire de la société Morillon, loin de ses bases où sont conçues, à Andrezé dans un ensemble modernisé il y a deux ans, des machines et des procédés à forte valeur ajoutée. L'avenir de l'industrie française résumé au député.

Dans la discussion, il est question en cheminant des horaires de travail, de la grande disponibilité des travailleurs maugeois qui savent s'adapter aux commandes à flux tendu pour ne pas immobiliser du stock. Ils sont plus à même de monter les cadences que de les descendre et c'est là que le manque de souplesse de la législation est pointé du doigt gentiment.

A SAVOIR

Une entreprise au cœur de la mondialisation

On l'a rappelé plus haut, la société Morillon (46 emplois) travaille à 80 % à l'export. « On intervient un peu partout dans le monde » explique son patron en montrant une carte qui souligne son implantation. Le député Bardy est attentif, admiratif et, peut-être, dubitatif...

« De plus en plus l'Europe de l'Est car pour l'Europe de l'Ouest, on est quand même un peu au bout » poursuit le Pdg. La remise aux nouvelles normes des machines crée des marchés, mais sans commune mesure avec les pays émergents qui s'équipent (Russie).

Les zones de développement traditionnelles sont en Afrique, « de plus en plus en Afrique centrale. L'Amérique latine se développe pas mal, en tout premier lieu le Brésil. Mais aussi en Inde depuis deux ou trois ans, ainsi qu'en Australie. On a commencé en Asie il y a une vingtaine d'années. »

Et Laurent Morillon de risquer cette boutade, avec la franchise du patron de formation commerciale à la base (ce qui explique beaucoup le succès de son entreprise) : « Je dirais que si je ne fais pas gaffe, ce ne sont pas 80 %



Laurent Morillon à Serge Bardy : le business se fait à l'échelle mondiale.

mais 100 % qu'on va faire à l'international. C'est pourquoi on a décidé de lancer une action pour relancer le marché français. » Aimable.

Le parlementaire appréciera. Poursuivant sa visite aux transports Ripoché à Beaupréau l'après-midi, il a eu droit au même discours de la part du patron Charles-André Ripoché,

confronté à l'ouverture à la concurrence. Si notre pays continue de jouer les passoires en soumettant ses patrons à des règles que la concurrence ne respecte pas, la France va droit dans le mur. Ses politiques sont-ils capables de réagir ? C'est toute la question.

L.Z.

Andrezé

Le savoir-faire Morillon a attiré beaucoup de visiteurs



Lors des portes ouvertes, Laurent Morillon et son équipe ont permis au public de découvrir un « savoir faire » qui se perpétue maintenant depuis cinq générations.

Créée en 1865 par Théodore Morillon, charpentier de son état, l'entreprise s'est orientée dès 1930 vers la mécanique. En 1989, Théodore (petit fils du fondateur) décide de délocaliser l'entreprise en dehors du bourg pour se diriger vers une voie plus industrielle. L'entreprise se spécialise alors dans l'extraction, la manutention et le stockage. En 1984, l'arrivée de Laurent Morillon, actuel dirigeant de l'entreprise, permet de développer le marché international.

Aujourd'hui, 80 % du chiffre d'affaires de Morillon est réalisé à l'étranger. Ses clients proviennent de l'Union européenne, du continent américain, mais aussi du Japon et des pays émergents comme le Brésil et l'Inde.

Morillon a récemment été récompensé lors du salon international

de l'industrie agro-alimentaire de Bangkok en Thaïlande d'un « Vietnam Award », en recevant le Prix de l'innovation grâce à sa nouvelle machine « Hydragyre » et son modèle « Compaul » permettant d'extraire les produits alimentaires des silos. En décembre dernier, l'entreprise andrezéenne a également reçu lors des Trophées Choletais de l'Économie, le Trophée « International » qui récompense le développement de l'activité à l'export et/ou son implantation à l'étranger pour conquérir de nouveaux marchés.

Jeudi et vendredi dernier, l'entreprise organisait une opération portes ouvertes. Au cours de ces deux journées, les membres du personnel ont accueilli les nombreux visiteurs venus découvrir les nouveaux locaux.